



Philosopher, un détour obligé

Il n'est pas question ici de s'en tenir à l'obligation du devoir de philosophie, contrainte de la dissertation ou de « l'étude ordonnée » d'un texte, comme notre institution l'impose aux élèves des classes terminales.

J'ai eu l'occasion de vivre la passion de cet enseignement, d'en estimer l'exigence et les difficultés. Je ne peux ignorer l'esquive (la « dérobade » selon le terme de R. Dalbiez repris par P. Ricœur « Echo des Colonnes, n° 29, page 13 ») de la réflexion philosophique tant l'enjeu en est jugé inquiétant, étrange ou trop étranger aux préoccupations, les modalités de la démarche considérées trop « artificielles ». Je garde également la mémoire de l'élève qui connaît la déception d'une malencontre avec cette philosophie « scolaire ». Puisse la frustration être surmontée ! Les retrouvailles avec cette démarche intellectuelle, si elles doivent advenir, se feront parfois plus tard, lorsque l'école sera mise à distance.

Ils ne sont pas si nombreux ceux dont la rencontre - singulière et rare - avec un maître, est à l'origine d'un véritable mouvement de pensée. Pour eux l'obligation n'est pas celle d'un exercice ; elle prend la forme d'un engagement dans un choix de vie intellectuelle et également personnelle. Les maîtres qui ont exercé au lycée de Rennes et dont l'Amelycor a choisi d'évoquer la mémoire ont été ces ferments de pensée, de recherche, de connaissance et surtout de questionnement.

Philosopher est un détour obligé et non une figure imposée. Cet acte répond à la nécessité de regarder par un autre biais tout ce qui suscite notre curiosité. Les métaphores pour traduire ce cheminement apparemment sinueux, paradoxal (car il ne contourne pas les obstacles !), balisent l'histoire de la philosophie, histoire qui vaut elle-même le détour. Elles sont comme des invitations à se mettre en route afin qu'un regard éloigné assure clarté et distinction, permette un plus grand discernement, aiguise le sens critique, pose les « vraies » limites, prépare à une certaine sérénité... à long terme !

Quel détour aujourd'hui ? A quelles obligations nous contraint-il ?

- Être informé des apports du savoir scientifique dans leur constante probabilité.
- Rendre active une pensée courageuse qui évite de se laisser prendre dans les lacets de la séduction, dans les rets tissés par les « branchements » d'une communication tapageuse, d'où la nécessité d'une parole autre, parfois difficile, aidant à y voir clair.
- Garder toujours fécond l'esprit éclairé et militant qui veille à distinguer politique et théologie, morale et religion, avec l'humour nécessaire.
- Tenir vivante une éthique faite de l'effort d'attention au visage de l'autre, portée par l'estime de soi et d'autrui, tournée vers une sagesse pratique, celle qui est exigée dans « les situations de détresse où le choix n'est pas entre le bon et le mauvais mais entre le mauvais et le pire » (P. Ricœur).

Que la salle de conférence des collège et lycée Emile Zola ait été nommée « Salle Paul RICŒUR » est la preuve de la reconnaissance que nous témoignons au philosophe et penseur qui a étudié dans les murs du lycée de Rennes. Il nous dit l'obligation des détours de la pensée toujours à l'essai, la pertinence de la diversité des approches intellectuelles qui font la vie et lui donnent sens.

François PERRAULT¹

¹ Monsieur Perrault, philosophe de formation, est l'actuel Proviseur de la Cité scolaire Emile Zola